

## ANALYSE DU FILM « BEUR SUR LA VILLE » : LANGAGE ET REFLET DE LA SOCIÉTÉ URBAINE EN FRANCE

Tri Eko Agustiningrum  
Universitas Negeri Semarang  
triekoagustiningrum@mail.unnes.ac.id

### Résumé

Il s'agit d'une analyse du film « Beur sur la ville ». Le film est considéré comme reflet de la société et à la fois construction de l'idéalisme des producteurs. Le film « Beur sur la ville » représente la vie rurale de banlieue dans la région parisienne. La banlieue s'affirme comme une figure symbolique de la remise en question du « lien social » dans la France ». La France a créé des zones dans lesquelles les problèmes semblent s'accumuler : problèmes d'habitat, de coexistence, de scolarisation, d'accession au travail. Ces phénomènes sont montrés dans le film dont le genre est comédie mais prévue à la fois sérieux. Les acteurs emportent le rôle du fait de la société urbaine, se paupérisent de plus en plus, émergent des valeurs et des comportements culturels différents. Ils montrent la création de « langage » urbaine en tant que la pratique linguistique influencé par leur langue maternelle. Argot, verlan, et dialecte font partie de la pratique linguistique chez la société urbaine.

**Mots-clés:** film, langage, société, urbain

### INTRODUCTION

En 1895 les frères Lumières ont organisé la première projection publique d'un film animé. La projection a eu lieu dans un théâtre à Paris. Selon un écrivain anglais:

*'La conclusion du film a été une scène d'un train qui entrait dans un gare. Les spectateurs français n'avaient jamais vu quelque chose si réaliste ou si grand. La plupart avaient peur et ils sont sortis en courant du théâtre ou ils ont mouillé ses culottes. L'expérience était si nouvelle et différente que leurs instincts animaux ont déplacé leurs pensées civilisées.'*

Les premières bandes tournées des frères Lumière, ont constitué le commencement du réalisme: ils s'agissaient de vues tournées en plein air, sans mise en scène, ni acteurs, ni décors. Mais, à cette époque il y a eu aussi plusieurs films fictifs créés par Thomas Edison et Georges Méliès.

Au début des années 30, on a introduit le parole au cinéma. Le cinéma de cette époque était surnommé 'le réalisme poétique'. Il se caractérisait par des éléments réalistes et documentaires - il y avaient personnages d'origine populaire et descriptions des environnements marqués par la crise sociale.

En 1943 un accord de coproduction avec le cinéma italien était signé. Par conséquent le cinéma français était influencé par le cinéma italien et le néoréalisme. Le néoréalisme était une réponse aux conditions après la Seconde Guerre Mondiale. Ce courant privilégiait le tournage en extérieurs, en éclairage naturel, avec des acteurs non professionnels. En France il donnait une représentation pessimiste de la société française, dominée par l'hypocrisie, le cléricisme étroit et la mesquinerie.

Les années 60 étaient marquées par l'apparition de la "Nouvelle Vague", une nouvelle génération de cinéastes. Leur approche au cinéma représentait un rupture avec le cinéma de studio et de scénaristes. Ces réalisations françaises utilisaient petit budgets, technique légère et tournage en décors réels.

Les années 70 étaient les années politiques du cinéma, marquées par les mouvements féministes, militants, séparatistes, et des grandes luttes ouvrières de l'époque. Dans les années 80 la télévision est devenu le premier producteur de films. Le cinéma a été imprégné par d'autres formes d'images venues de la télévision, du clip ou de la publicité.

Les années 90 ne se caractérisait que par une résistance à l'uniformisation du goût, la manière de la télévision, et la dictature du marché. Aujourd'hui, avec la globalisation du cinéma, on a déjà vu que maintenant les français regardent plus de films américains que films français. Plus que ça, beaucoup de cinéastes français veulent de faire des films pour un marché mondial plutôt qu'un marché français. Et beaucoup de films français sont créés à l'étranger. Par exemple, le cinéaste, Jean-Jacques Annaud croit que la nationalité n'est plus important (<http://www.vgpolitics.f9.co.uk/030116.htm>).

## **INTERTITRES DE CADRES THÉORIQUES**

### **Catégories Cinématographique**

Selon Ikomb (2012, p 3), les catégories cinématographiques peuvent chacune être divisée en genres particuliers dont les plus communs sont :

1. Film de fiction  
Le film de fiction raconte une histoire qui peut être vraie (l'Histoire avec un H majuscule) ou non (une simple histoire). La fiction prend alors la forme d'un récit, classique ou non, reposant sur une narration.
2. Film documentaire  
Genre cinématographique à part entière et opposé au cinéma de fiction, on appelle documentaire un film qui a caractère de document, un film qui s'appuie sur des documents pour décrire une certaine réalité ou l'arranger selon les convenances. Il diffère de la fiction dans la mesure où il a généralement un but informatif, le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée.

3. Film d'animation

Cette catégorie est consacrée uniquement aux articles traitant d'un film d'animation. Elle ne doit pas contenir des articles ou catégories d'autres sujets concernant ces mêmes films (par exemple les personnages).

4. Les expérimentations

Le cinéma expérimental est une pratique artistique relevant à la fois des arts plastiques et du cinéma traditionnel.

### **Sociologie du Langage**

Selon Achard (1993 : 3), toutes les relations sociales, quelle qu'en soit la nature, mettent en œuvre du langage et reposent sur une certaine communication. Il y a, dans cette perspective, une sociologie du langage possible de la même façon qu'existent des sociologies de la religion, de la science, de l'éducation, etc. La seconde position consiste à prendre acte du fait que le langage est présent dans toutes les activités (des acteurs sociaux comme du sociologue qui écrit, parle, enregistre des déclarations, des entretiens, des conversations, travaille sur des documents écrits, etc.) : à considérer, par conséquent, que toute sociologie traite, en le sachant ou non, de pratiques langagières et que finalement l'objectif sociologique est de faire prendre conscience aux chercheurs qu'ils analysent toujours du langage, qu'ils sont parfois des analystes non conscients du discours, qu'ils engagent souvent inconsciemment des thèses sur le langage quand ils rendent compte d'entretiens, de questionnaires, de documents écrits.

Le fait linguistique était envisagé comme résultant des lois psychologiques et physiologiques (biologiques) expliquant l'action de l'individu. Saussure a transformé fondamentalement la problématique de la linguistique. Il a défini la *langue comme un fait social*, c'est-à-dire comme un fait qui est indépendant de l'action de l'individu et de ses actes et qui, au contraire s'impose à lui dans la société, dans la « masse parlante » de tous ceux qui parlent la même langue que lui. La langue se maintient au-delà de l'individu qui n'a pas directement prise sur ses règles. Elle ne s'hérite pas biologiquement mais se transmet par apprentissage de génération en génération, et ce sont les mécanismes de transmission sociale qui expliquent alors son évolution. La langue ne relève pas, non plus, des lois de la psychologie, puisque ce n'est pas l'individu (les aptitudes de l'individu) qu'elle a comme substrat mais la collectivité humaine qui la parle. (Wald, 2012 : 3).

### **Registres De Langue**

Nous parlons différemment au professeur qu'à un ami et nous approprions le manière de s'exprimer aussi en parlant de thèmes différents. La différence n'est pas dans le contenu mais dans la forme de l'énoncé. Un registre de langue (on dit aussi le niveau de langue, ou aussi, le style) est « un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine notamment, certains choix lexicaux et

syntactique, un certain ton, ainsi qu'une plus ou moins grande liberté par rapport aux règles d'une langue donnée ». Cela veut dire, qu'en effet on s'exprime d'une façon différente selon son âge, son milieu social, son niveau culturel, etc., mais également selon qu'on s'adresse à un familier, à un inconnu, à un enfant, à un supérieur hiérarchique, etc. L'énonciateur a une certaine liberté pour adapter sa manière de s'exprimer aux circonstances. En fait, il existe une certaine gradation descendante entre les trois principaux registres de langue : registre soutenu, registre courant et registre familier. On peut constater que certaines expressions inacceptables à l'écrit, peuvent être tolérées à l'oral. Le choix d'un registre de langue, ou de niveau de langage, est parfois inconscient. Il se détermine lorsqu'on se concentre au type de message, à la manière dont on veut le faire passer, au destinataire, aux circonstances, à l'atmosphère que l'on désire établir ou à l'image que l'on veut donner de soi. A chaque registre de langue peuvent correspondre une syntaxe, une prononciation, ou encore un vocabulaire spécifique.

1. Le registre soutenu peut être appelé aussi le registre soigné. Il n'est pas seulement correct, mais il est aussi sous une surveillance extrême.
2. Le registre courant représente un langage correct, tant du côté lexical que syntaxique. Les phrases sont parfois complexes, les règles principales de syntaxe sont respectées, mais en plus, quelques éclipses et quelques abréviations lexicalisées sont tolérées. Ce registre est ordinairement utilisé par le professeur à ses élèves, par l'homme politique dans son discours, par le présentateur de télévision, le journaliste, et à l'écrit.
3. Le registre familier correspond au langage courant mais avec un grand nombre de libertés. Il n'est pas correct, mais il est admis sous certaines conditions. Ce registre est surtout employé entre personnes appartenant à une même communauté sociale dans laquelle les formalismes peuvent être allégées et où les liens hiérarchiques rigides sont absents entre les interlocuteurs. Autrement dit, c'est le langage que les gens parlent tous les jours quand ils ne sont pas obligés de se surveiller. Paradoxalement, cela reste un langage « banni » puisqu'on ne peut pas l'utiliser dans des situations avec des gens de hiérarchie sociale supérieure.
4. Argot. Le mot argot, dérivé au XVIIème siècle d'*argoter* dont l'origine est plus que discutée, s'emploie diversement et il demeure une langue secrète, de connivence et aussi triviale.
5. Verlan. La définition de Verlan d'après Larousse : *Verlan n.m. (inversion de « l'envers »). Argot codé dans lequel on inverse, souvent approximativement, les syllabes des mots (par ex. « ripou », pourri ; « meuf », femme).* (JúliaSteindlová, 2006, p 13 – 21)

L'identité linguistique est liée de manière très forte à l'identité ethnique grâce à l'utilisation de termes empruntés aux langues des cultures d'origine des locuteurs. Les personnages du film étant nés et élevés en France, il n'est donc pas surprenant que tous leurs dialogues soient en français plus ou moins standard. Rappelons que les jeunes descendants d'immigrés parlent souvent peu la langue de leurs parents. Comme le signale Aitsiselmi (1997 : 45), « l'usage de leur langue maternelle [dans les populations d'immigrés], disparaît dès la deuxième génération ». C'est ainsi que l'inclusion des mots dialectaux dans le parler des personnages témoigne plutôt d'une volonté de transformer le français en lui ajoutant une touche de complicité et d'identité, souvenir de leurs racines. Selon Goudaillier (2002 : 10), les

termes régionaux et les formes linguistiques créées par les locuteurs d'origines diverses et de cultures différentes fonctionnent comme marqueurs, « voire des stéréotypes identitaires; [ils] exercent de ce fait pleinement leurs fonctions d'indexation ». Ainsi, pour les Rebeus (Arabes), les Français sont des *Gouères* (pluriel arabe de *gaouri* qui signifie Français), pour les Keublas (*Blacks*), ce sont des *Babtous* (verlan de *Toubabs*) (Aitsiselmi, 1997 : 42). *Noïche*, le verlan de *Chinois*, ne s'applique qu'aux Français d'origine chinoise par opposition aux Chinois en Chine. Les jeunes Français d'origine maghrébine s'adressent comme Rebeus, terme qui est devenu pendant la dernière décennie leur marque indicielle.

### Film “Beur Sur La Ville”

- a. Réalisation : Djamel Bensalah
- b. Scénario : Djamel Bensalah
- c. Image : Pascal Gennessaux
- d. Montage : Jean-François Élie
- e. Musique : Rachid Taha, Sodi
- f. Producteur(s) : Djamel Bensalah
- g. Interprétation : Booder (Khalid Belkacem), Issa Doumbia (Mamadou Seydou Koulibaly), Steve Tran (Henri Tong), Sandrine Kiberlain (Diane Dardenne), Josiane Balasko (Mamie Nova), Gérard Jugnot (brigadier Gassier), Roland Giraud (préfet Flaubert), François-Xavier Demaison (Picolini), Sid Ahmed Agoumi (le Chibani) et aussi Pierre Ménès, Sacha Bourdo, Paul Belmondo, Lionel Abelanski, Biyouna, Eva Darlan, Frédérique Bel, Popeck, Valérie Lemerrier, Jean-Claude Van Damme, Ramzy Bedia, Frédéric Beigbeder, Yves Rénier, Marilou Berry, Atmen Kelif, Pape Diouf...
- h. Distributeur : Paramount Pictures France
- i. Date de sortie : 12 octobre 2011
- j. Durée : 1h40
- k. Résumé :

Dans le département fictif des Basses-Seines (code 99) concentrant l'intégrale des lieux communs sur les cités de la banlieue parisienne, un débat sur la nécessité d'une discrimination positive dans la police fait rage. Pour dissiper les soupçons de racisme, le préfet fait bidouiller les concours d'admission pour faire entrer des recrues issues de l'immigration, dont le particulièrement incompetent Khalid (campé par l'humoriste Booder) auquel, pour espérer le discréditer aussi vite qu'il est venu, on confie l'enquête en cours sur un tueur en série qui terrorise les femmes de Villeneuve-sous-Bois (sic). Le point de départ fait évidemment miroiter la dérision d'un racisme larvé dans les manœuvres de conciliation officielles. Seulement, cette intention est désamorcée plus loin par l'intervention d'un bon gros antagonisme à l'ancienne entre héros moralisateur et affreux intolérants n'ayant pas peur des mots : retour à une mise en situation des plus basiques, de l'époque des *Keufs*, n'ayant aucune chance de toucher à la réalité d'un racisme ayant appris à se lover dans les replis des bonnes intentions sociales. De toute manière, la question ne se présente guère que comme un arrière-plan au long sketch qu'est *Beur sur la ville* : Booder et son

trio « black-asiat'-beur » font leur show sur la banlieue en mimant des gars de banlieue (avec tics et accents outrés : à se demander si Bensalah ne se nourrirait pas des clichés qu'il prétend moquer), dans un décor panorama du folklore de la jungle urbaine soigneusement mis à distance du réel dans un département imaginaire (<http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/beur-sur-la-ville/>).

## Analyse

### I. Reflet de langage



Le mot « **beur** » désigne d'après la définition du dictionnaire Robert une personne née sur le territoire français dont les parents sont des immigrés maghrébins. L'étymologie de ce terme est le "verlan" c'est-à-dire l'inversement de l'ordre des syllabes du mot arabe sous la forme [a-ra-beu] donne [beu-ra-a], JUIF donne FEUJE NOIR donne RENOI . MONGOL = GOLMON , CHINOIS = NOICHI. **Beur** par contraction, sa particularité est d'avoir donné lui-même en "verlan" le nom « rebeu », porteur de même sens.

C'est delà que des confusions se créent, en associant logiquement aux personnes dites « beurs », une personne d'origine forcément arabe ce qui est une méprise, sachant que ce terme dans les faits englobe l'ensemble des personnes dont les parents issus de l'immigration sont d'origine nord maghrébine. Ils peuvent donc être d'origine berbère, kabyle ou autre.

#### 1. Dialogue dans la toilette après la conférence de presse entre des responsable de la police :



« Veut mettre de la « **couleur** » dans sa promo au **36** (berceau de la police nationale, quai des orfèvres), intègre un français d'origine comme **symbole** (promotion des français couleur donne l'image du département). » Les pires policiers sont l'asiatique, le noir et Khalid : ils reçoivent tout les trois une promotion.



**2. Conversation de Khalid chez les Gassiers qui utilisent des mots et expression familier :**

- a. Une vanne (familier) = boutade (plutôt soutenu) / plaisanterie (niveau de langage normal)
- b. « Vas te faire niquer espèce de batard » est un GROS mots, très vulgaire.
- c. Trou Duc (= Trou du cul) une expression très familière. Le mot a le sens PéjoratifInsulteenvers une personnequel'on n'appréciepas
- d. Smacks veut dire un bisous sur la bouche
- e. Baltringue est un mot familier pour désigner un raté, quelqu'un qui ne sait rien. Ce synonyme de bouffon, dans l'argot des banlieues, était à l'origine le personnage chargé du montage et du démontage du chapiteau d'un cirque. Pour attirer le chaland, il s'habillait avec des pièces de vêtements empruntés à différents artistes.
- f. Chantmé = verlan = méchant, c'est chantmé = c'est super, c'est génial

**3. Conversation entre Préfet et Khalid :**

- a. Tomber dans les pommes = faire un malaise
- b. Crâneuse = quelqu'un qui fait preuve de prétention Abruti = idiot, langage familier
- c. Rater = échouer
- d. BEPC = graduatedfrom the junior high school / code de la route / BAFA = diplôme pour travailler avec les enfants, diplôme pour être animateur
- e. « C'est bien un taré de rebeu » = C'est bien un fou de beur Sartek = mot arabe = félicitation, bien joué
- f. Langue de pute = gros-mot ! Vulgaire ! Pute = prostitué// personne qui dit des bêtises ou ne sait pas garder un secret. Qui parle pour ne pas dire la vérité.
- g. Ma sœur et mon bof = ma sœur et mon beau-frère
- h. Victimes inscrites { l'ANPE = aujourd'hui c'est pôle emploi, agence de l'emploi pour les personnes qui ne travaillent pas, au chômage.
- i. Copain gris = gris est utilisé pour nommé les arabes = raciste
- j. Sur la tête de ma mère (très familier) = je te jure, je te promets Fauchée = personnes qui n'a pas d'argent, familier
- k. Le magot = la recette, ce que quelqu'un a gagné Trafic de came = trafic de drogue
- l. Tu veux t'embrouiller (familier) = tu veux qu'on se dispute
- m. Etre au courant = savoir
- n. Gitan = personne nomade espagnol = gens du voyage = peuvent venir d'europe de l'est mais nous les appelons tziganes
- o. Pisser = uriner
- p. Clando = clandestin

- q. Vous vous foutez de ma gueule (très familier, vulgaire) = vous vous fichez de moi, vous vous moquez de moi
- r. Les roseraies = quartiers où la délinquance est très présente
- s. Chelou = Verlan, louche = bizarre
- t. Tafiole : mot familier et blessant pour désigner des hommes pas courageux, « agissant comme une fille » aussi utilisé pour désigner des homosexuels
- u. Puceau = vierge pour les garçons
- v. Les mômes = les enfants
- w. Getho = comme une prison
- x. Gonzesses = mot familier qui désigne des filles Crever = mourir vulgaire
- y. Meuf = verlan = femme
- z. Ta pouffe = pouffiasse vulgaire = désignant une fille Bounioule = mot raciste désignant les arabes

**4. Expressions du familier utilisées dans le film :**

- a. Qui rira bien qui rira à la fin = se moque du manque de culture des jeunes dans les banlieues, l'expression française exacte est « qui rira bien, rira le dernier »
- b. La tête de oim = sur ma tête = je te jure sur ma tête
- c. Piger = comprendre
- d. Se foutre de la gueule = se moquer de
- e. Je suis pas l'abbé pierre = l'Abbé Pierre était un homme chrétien qui a fait beaucoup de chose pour améliorer la vie des gens pauvre. Cette expression signifie qu'elle ne cherche pas { être gentille.
- f. Depuis que le garçon s'est fait raccourcir le zobe (mot vulgaire désignant le pénis) = depuis sa circoncision
- g. Une raclure = un mauvais homme = insulte
- h. Fumer quelqu'un = tuer
- i. Qui s'est flingué = qui s'est suicidé
- j. Mamie Nova = marque de yaourt, mamie nova fait référence à une mamie gentille, généreuse, attendrissante
- k. Flic = policier
- l. Bagnole = voiture
- m. Me pomper la cliente = me prendre la clientèle Clodo (familier) = clocharde = SDF = sans-abris
- n. La patronnes = la boss
- o. Et v'l { ti pas que du jour au lendemain = et voil { que tout { coup Pétasse = insulte désignant des filles



- p. J'ai 60 piges = 60 ans
- q. Faire porter le chapeau = rendre quelqu'un coupable
- r. Je crève la dalle = très familier = je meurs de faim
- s. Bastonner = se battre
- t. Kawa = Café
- u. Tires-toi ! = pars !

## II. Reflet Social

### a. Les personnages

1. Les trois policiers prennent un issus de l'immigration / visiblement pas très intelligent, ils ne sont pas fait pour être policiers / classe sociale moyenne
2. Mamie Nova : SDF =sans-abri / folle /
3. Le préfet : il n'est pas raciste mais subit les choix fait par un autre, les questions sous entendent qu'il est, mais en réalité ça ne lui pose pas de problème d'avoir un immigré dans la promotion / veut prouver à Piccolini que les jeunes de sa banlieue des roseraies ne sont pas des incapables
4. Piccolini : lui est raciste puisse qu'il a choisi les futurs officiers en excluant les français d'origine
5. La mère Grassier : Peu intelligente / son caractère est exagéré / son manque de réflexion fait qu'elle peut paraître raciste /
6. Le père Grassier : juge kalid en fonction de ce qu'il fait au travail, kalid n'étant pas un bon policier, grassier n'est donc pas d'accord avec le fait que sa fille soit en couple avec lui. Veut protéger sa fille. Il n'est pas raciste car il aide « le noir » sans papier
7. La fille Grassier : elle se braque et pense que c'est parents n'aiment pas Kalid car il est d'origine magrébine, s'il avait été français le papa aurait certainement réagi pareil.
8. « Vous m'ôtez une épine du pied » = expression française = Ca me soulage
9. Le réalisateur exagère le caractère des personnages ainsi que les situations, exemple : scène à la mosquée, les femmes sont en burka, alors qu'en vrai ça ne se passe pas comme ça (pour les mosquées indonésiennes, car je ne suis jamais allé dans une mosquée en France)
10. Les abeilles = banlieue pire que les roseraies
11. Emeutes : Les policiers ne peuvent pas faire fassent aux émeutes dans les banlieues d'abord {cause d'un manque d'effectif mais également à cause de la violence des jeunes/gens de banlieue.

### b. Rire sur la banlieue

Le réalisateur-scénariste Djamel Bensalah s'est converti en un véritable spécialiste de la comédie mettant en scène des jeunes de banlieue se retrouvant dans des situations improbables. Ainsi, c'est à lui que l'on doit la troupe du Ciel, les oiseaux et... ta mère !(1998), les rebondissements sportifs du Raid (2001), la success-

story algérienne d'Il était une fois dans l'Oued (2004) ou encore le choc des cultures de Neuilly sa mère ! (2008).

« Beur sur la ville » s'attaque gentiment aux préjugés de Paris contre la banlieue, en infiltrant la police avec son trio de comiques black-blanc-beur. Electrique et parfois surprenant.

À une conférence de presse, un journaliste (noir) pose une question et cite des noms français de nouveaux cadets, « **Promotion ? l'image du département ?** » (Département connu pour avoir une forte population de migrants ou français d'origine). Un blanc pose une question minorité visible, reprend la question de la personne noire

Khalid Belkacem, 25 ans, avait tout raté : son BEPC, son code de la route, son BAFA, et même son BCG. Il ne s'attendait pas à devenir le premier "discriminé positif" de la police. Mais comme dit sa mère, **"C'est ça, la France ! Elle donne sa chance à tout le monde !"**

Le film aurait pu être aussi drôle que son titre. Il traite la discrimination positive à travers la nomination d'un stagiaire incapable au poste de lieutenant de police, sous prétexte qu'il est beur, comportait un énorme lot de gags potentiels. Dont quelques-uns subsistent d'ailleurs, nourris par la verve du comique Booder. Le problème vient du scénario, porté par l'enquête sur une série de crimes. Plutôt que de suivre à la trace le "discriminé" dans son univers (la cité, son commissariat vétuste, etc.), il fallait choisir comme fil conducteur l'élément extérieur, en l'occurrence une policière chevronnée (Sandrine Kiberlain, comme d'habitude formidable) plongée dans un monde aux antipodes du sien. On se serait alors identifié, on aurait rigolé, on en aurait même redemandé.

Villeneuve-sous-Bois n'est pas une « banlieue », c'est un village doté de son centre névralgique - le café du coin -, de ses figures et de ses débrouilles ; la vraie cité, elle, est rejetée à l'extérieur (les sauvages des « Abeilles », qu'on ne voit jamais, mais dont on constate les dégâts). L'enfer, c'est toujours les autres ! C'est bien entendu sans compter le cahier de doléances qu'exploite le film avec humour : tout le monde triche aux allocations chômage mais a depuis longtemps perdu tout espoir en l'Etat, la drogue fait sa loi et les préjugés demeurent tenaces. On ne s'étendra pas sur le propos politique, qui passe tout de même largement au second plan derrière l'intrigue comico-policière, même si la « question » centrale - celle de la discrimination positive - est assez bien vue (face à un problème réel, faut-il invoquer l'égalité républicaine, ou prendre le risque d'une certaine démagogie ?), et incarnée avec drôlerie par le duo Roland Giraud / François-Xavier Demaison.

### c. Cité de la peur

« Beur sur la ville » reconnaît cependant que la notion de peur n'est arrivée que dans un second temps, l'idée originale étant de monter une comédie sur le thème de la discrimination positive et l'égalité des chances. La banlieue parisienne peut être

analysée historiquement comme un simple mouvement de l'urbain du centre vers ses périphéries ; cependant, ce débordement n'est pas uniforme et illustre une tension constante entre centralité et périphérie. La première couronne de banlieue parisienne est construite d'abord comme un espace exutoire d'activités dévoreuses d'espace – essentiellement industrielles – depuis le XIXe siècle mais aussi, après une période de crise, comme un espace d'entrée renouvelée pour les investissements qui font de l'agglomération parisienne une capitale de l'économie mondiale. La désindustrialisation libère de vastes friches industrielles, nombreuses au nord et à l'ouest de Paris, et génère dans un premier temps des difficultés économiques et sociales, notamment liées au chômage massif des populations locales. Dans la nouvelle configuration spatiale créée par la globalisation qui renforce le rôle des centres, les premières couronnes de banlieue sont des espaces vulnérables, à la fois bien moins équipées que la ville-centre en infrastructures et aménités pour attirer les activités, et moins attractives que la grande banlieue ou le périurbain pour capter les migrations résidentielles qui montre une marginalisation sociale.

#### d. Attaque des clichés

Les chansons présentes dans le film (**Chanson dans la voiture : Maxime Leforestier – Né quelque part**) est soigneusement choisie et participent à la déconstruction d'un certain nombre de clichés. Ainsi, le réalisateur s'est amusé à prendre le contre-pied de l'image "banlieue-casquette-*rap*", à laquelle il a préféré des artistes intemporels tels que Maxime Le Forestier ou France Gall. A travers le personnage de Khaled, par exemple, il souhaitait montrer qu'un look vestimentaire n'induit pas forcément un penchant pour un certain style de musique : *"ce n'est pas parce qu'on porte un jogging et une casquette qu'on écoute exclusivement du rap !"*

En s'appropriant les codes du polar et de la comédie burlesque, créant de ce fait un univers fictif utile à la métaphore, Djamel Bensalah se permet avec culot une approche de l'Islam et des problèmes de banlieue qui fait mouche. La recherche d'identité et la critique de la société musulmane y figurent clairement aussi. Tueur du vendredi : proche d'une mosquée donc lié à la communauté musulmane.

Un stéréotype se montre concernant la profession de José, portugais. Il dit, « **Je cherche un chantier** ». **Chantier** veut dire un travail. José est maçon, le stéréotype de la profession des portugais en France est maçon.

## CONCLUSION

Plusieurs parties de film sont exagérées même si de nombreuses scènes sont tirées de la réalité et reflètent les conditions de vie dans les banlieues. Les personnages sont variés et leurs caractères sont similaires à certains français. Se jouant des

clichés, dans la caractérisation de ses personnages et l'utilisation de décors naturels réalistes, "Beur sur la ville" gagne en intelligence ce qu'il perd en comique. La recherche d'identité et la critique de la société de banlieue existe comme la religion ou le racisme. Il est intéressant à la fois de souligner que le film exerce désormais des influences sur les parlars des jeunes quelle que soit l'origine de leurs parents et dans tous les quartiers

## RÉFÉRENCES

- Achard, P. (n.d). *La sociologie du langage*. Presses Universitaires de France (Que sais-je?). Paris.
- Aitsiselmi, F. (1997). « Langue et identité beur dans Hexagone. » *International Journal of Francophone Studies*1, pp. 41-52.
- Goudaillier, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. » *La Linguistique*, 38 (1), pp. 5-23.
- Guiraud. (1958). *L'Argot. Que sais-je ?* 700. Paris: PUF.
- Ikomb, A.M. (2012). *Collège au cinéma*.
- Steindlová, J. (2006). *Langage de jeunes*. Mémoire. Brno. Masarykova Univerzita V Brně
- Wald, P. (2012). *Langage et société*(n° 142).Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <http://www.vgpolitics.f9.co.uk/030116.htm> (cité le 2 août 2017)
- <http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/beur-sur-la-ville>(cité le 30 juillet 2017)
- [http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?art\\_id=237](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=237) (cité le 5 août 2017)